

Théâtre

Public

Montreuil

OVTR

(ON VA TOUT RENDRE)

Un spectacle de
Gaëlle Bourges

Dans le cadre du
Quartiers d'artistes #4

Du mercredi 1^{er} au
mardi 7 avril 2026

TPM

OVTR

(ON VA TOUT RENDRE)

Gaëlle Bourges a l'art de remettre les idées en place ! Dans un geste salvateur et politique, elle retrace le destin de l'une des six cariatides de l'Acropole d'Athènes, victime d'un vaste pillage orchestré par un ambassadeur britannique au début du XIX^e siècle.

C'est l'histoire d'un vol historique : le prélèvement d'une grande quantité de marbres sur l'Acropole, à Athènes, dont l'une des cariatides soutenant le temple de l'Érechthéion, aujourd'hui exposée au British Museum. Malgré les demandes répétées de la Grèce, le musée anglais continue de refuser de restituer la statue, réveillant régulièrement la discorde entre les deux pays. Sous le nom de code *OVTR*, la chorégraphe Gaëlle Bourges nous raconte cet incroyable rapt, et accompagnée de huit performeur-ses, donne vie à des figures antiques.

Dans une sorte de conférence où se mêlent récit du pillage et tubes anglais (des Beatles à Kate Bush en passant par les Sex Pistols, chantés en direct), procession des cariatides et danse « rébétiko » (Grèce oblige), *OVTR* ouvre notre regard sur une histoire qui entre en résonance avec toutes les collections spoliées et amassées dans les musées occidentaux.

Du 1^{er} au 7 avril 2026
Du lun. au ven. à 20h,
sam. à 18h
Relâche dimanche

Salle Jean-Pierre Vernant
Durée 2h
Dès 15 ans

OVTR c'est :

- Près de X années de recherches, d'écriture et de maturation
- Près de X semaines de répétitions
- Près de X personnes qui ont travaillé à la construction et à la réalisation de ce spectacle créé en mois XXXX.

Si le prix des places de spectacle est aujourd'hui raisonnable, c'est parce que le TPM est subventionné en tant que service public. Sans ce soutien financier des partenaires publics, le prix d'un billet reviendrait à 95 €.

Note d'intention

Les six cariatides (des statues de jeunes femmes, ou « korés ») visibles sur le site de l'Acropole à Athènes sont des copies, mais elles font le job demandé : soutenir l'entablement du temple d'Érechthéion, toujours debout depuis la fin du 5^e siècle avant notre ère. Depuis 2009, et malgré la crise qui sévit en Grèce, on peut voir de près les vraies cariatides au nouveau Musée de l'Acropole, construit en contre-bas du fameux rocher – ou plus exactement cinq des six cariatides. Une place vide a été laissée, dans l'attente de son éventuelle restitution par le British Museum, qui la possède dans ses collections depuis que l'aristocrate écossais Thomas Bruce, 7^e lord d'Elgin, nommé ambassadeur britannique à Constantinople en 1799, la fit scier puis envoyer à Londres au début du 19^e siècle, avec 60% de la frise du Parthénon. Il vendit une grande partie de son trésor au gouvernement britannique, qui le donna au British Museum en 1816, où il est toujours exposé.

Lord Elgin n'est pas seul dans l'opération de pillage, il emploie toute une cohorte de délégués, dont deux chefs des opérations de démembrement : un peintre paysagiste italien, qui lui sera fidèle pendant plus de vingt ans - Giovanni Battista Lusieri, appelé familièrement « don Tita », qui va profiter de sa mission pour se constituer lui aussi une très belle collection d'objets volés ; et son aumônier, le révérend Philip Hunt - son nom est tout à fait adapté à la situation : « hunt », la chasse, et plus particulièrement la chasse aux antiquités.

Des centaines d'ouvriers sont engagés et pendant des années l'Acropole ne sera guère que le chantier d'exploitation de Lord Elgin, sa carrière d'antiques – il veut décorer sa maison de campagne en Écosse.

On étudie comment dégager les cariatides du temple d'Érechthée et Hunt propose même l'envoi d'un grand bâtiment de guerre pour charger la tribune entière, « qui dans tous ses détails est d'une exquise beauté et délicatesse », note Lusieri. C'est le manque de transports seul qui va réduire ces ambitions. On ne retirera qu'une cariatide, la remplaçant par une banale colonne.

Le Parthénon est couvert d'échafaudages et d'échelles ; on descelle, on scie, on force, on casse. Les meilleures métopes y passent les unes après les autres. On découpe une longue suite de la frise des Panathénées, représentant les immenses processions faites de danses et de chants qui avaient lieu tous les quatre ans sur l'Acropole, avec comme point final des offrandes devant le temple d'Érechthée, justement.

Mais pas de jalousie entre Européen-nes : Lord Elgin ne veut que reprendre en grand ce qu'ont ébauché deux ambassadeurs français le précédant à Constantinople, Nointel (sous Louis XIV) puis Choiseul-Gouffier (sous Louis XVI) - c'est ce dernier, sous la houlette du peintre Fauvel, qui lance la technique du sciage : réunion d'une large équipe de dessinateurs, de peintres, d'architectes, de mouleurs qui apporterait d'Égée une moisson de renseignements, de témoignages, d'échantillons dignes de faire honneur à la science – non plus française, mais anglaise,

cette fois. Bref, une mission ayant quelque trait commun avec celle que Bonaparte a organisée pour l'Égypte.

En 1764, Johann Joachim Winckelmann publie son *Histoire de l'art dans l'Antiquité*, vite traduit en français, italien et anglais, comme ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques* dans la sculpture et la peinture plus tôt. Ces livres opèrent une révolution dans l'histoire de l'art et dans le milieu intellectuel européen de la fin du 18^e siècle : ils constituent l'Antiquité en paradigme de l'art, et recommandent aux artistes de chercher le bon goût « directement aux sources ». Mais Winckelmann donne aussi une valeur politique à ses classifications esthétiques : il n'hésite pas à établir un lien de causalité entre liberté politique et perfection artistique, et par là considère que la qualité des œuvres produites en Grèce à l'époque classique peut être liée au régime qui s'y épanouit alors : la démocratie. Ce raisonnement a d'importantes conséquences sur la politisation des cercles néoclassiques en Europe ; et peut-être aussi sur le prélèvement généralisé de pierres anciennes par les collectionneur-euses privé-es sur les sites archéologiques.

La matérialisation de l'idéal grec en Occident s'opère en tout cas à travers un grand nombre d'œuvres acquises ou volées au cours de conflits de type colonial, et principalement à travers les marbres du Parthénon conservés à Londres.

Le site archéologique de l'Acropole fonctionne dès le 18^e siècle comme le symbole d'un idéal politicoesthétique - qu'il ait été un lieu de culte antique et non pas le théâtre spécifique des institutions démocratiques athéniennes ne change rien à cette force symbolique ;

et que la démocratie ne soit qu'une très lointaine préfiguration de la démocratie contemporaine n'a que de peu d'effet sur le postulat répété à l'envi par les chefs d'état jusqu'à aujourd'hui : le 21 juin 1985, François Mitterrand choisit de lancer la fête européenne de la musique depuis l'Acropole, au milieu des ruines, en évoquant le rocher comme le « sommet de notre civilisation ».

En septembre 2017, Emmanuel Macron prononce un discours depuis la Pnyx, siège de l'assemblée des citoyen-nes athénien-nes de l'Antiquité, avec l'Acropole illuminé en arrière-plan. Il dit : « Voyez l'endroit où nous sommes : apercevez encore dans la nuit qui arrive la colline derrière moi, l'Acropole. Qui que vous soyez, quel que soit votre âge, votre nationalité, votre origine, dites-moi, citoyens européens, si le miracle de cette colline, ces colonnes du Parthénon, cette silhouette de l'Érechthéon et de ses cariatides n'éveille pas en vous le sentiment que quelque chose est né là, qui vous concerne, qui vous appartient, qui vous parle ! ».

C'est le président Macron qui commande au même moment un « Rapport sur la restitution du patrimoine africain » confié à Bénédicte Savoy, historienne de l'art, et à Felwine Sarr, écrivaine et professeure d'économie, remis le 23 novembre 2018. Le rapport préconise d'organiser la restitution du patrimoine culturel africain qui a été spolié pendant la colonisation, notamment en modifiant le code du patrimoine français : en effet, l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité des collections nationales bloquent quelque peu les démarches jusqu'à présent...

L'intention du rapport est claire : « Restituer des œuvres d'art pour changer le rapport à l'autre ». À quand un rapport sur la restitution d'œuvres pillées en Europe par des Européen·nes ? À quand un changement dans le rapport à l'autre ?

En attendant, *OVTR* permet de visiter l'Acropole et le British Museum sans bouger de son fauteuil de spectateur·rice : on peut admirer les six cariatides soutenant le toit du temple d'Érechthéion à Athènes ; assister au démantèlement de la troisième et suivre son voyage jusqu'à Londres ; la voir au British Museum où elle est toujours exposée aujourd'hui, plantée dans une petite salle difficile à trouver ; entendre Lord Elgin, don Tita, le révérend Hunt et toute une série de personnages liés de loin ou de près au pillage de l'Acropole et à la Grèce classique, de Châteaubriand à Melina Mercouri, somptueuse ministre de la culture grecque dans les années 80.

Et on peut mesurer combien l'idée du beau en Occident est encore collée à celui de l'idéal antique, ce qui n'est pas sans poser un premier problème. Un deuxième problème est le « sentiment » que quelque chose de l'Europe est né en Grèce : on oublie en effet que cette région du monde a été largement orientale avant de se rallier durablement à « l'Occident », au début du 19^e siècle.

Le rebétiko dansé par les performer·euses dans le spectacle –sur *Smyrneiko Minore* de Marika Papagika, 1919 – constitue un hommage à cet oubli : pour le public occidental, le rebétiko est présenté comme une forme européenne de vieux blues : ce n'est pas faux.

Mais c'est surtout, dans son instrumentation et ses mélodies, une musique hautement influencée par le Moyen-Orient, par l'héritage de l'Empire ottoman – qui a dominé une large partie de « la Grèce » dès le 14^e siècle et jusque dans les années 1830.

Les découvertes archéologiques faites par les puissances coloniales ont en tout cas constitué un soft power essentiel pour asseoir leur rayonnement culturel, ce qui explique évidemment leur difficulté à rendre ce qu'elles ont prélevé sans autorisation. Ce soft power est toujours au cœur de leurs stratégies aujourd'hui : en prévision du tarissement rapide des énergies fossiles, l'Occident investit dans les sites anciens de leurs (futur ex-) fournisseur·euses. Peut-être que la musique britannique n'aurait pas tant écrasé le rebétiko si Lord Elgin s'était contenté d'être un simple ambassadeur pour la Grande Bretagne. *OVTR* présentera donc, en plus d'un rebétiko, un échantillon varié de chansons anglaises des années 70 et 80, afin d'étayer agréablement son exposé.

Pour finir, *OVTR* soumet un plan de restitution au British Museum, pour commencer, afin qu'il rende la cariatide « prélevée » par Lord Elgin ; et à tous les musées et autres lieux où les restes grecs sont éparpillés. Pourquoi ne pas envisager aussi, par exemple, le retour du bout de rocher de l'Acropole qui est sur l'Obélisque à Washington, aux États-Unis ? Soyons folles et fous : et si on rendait tout ?

Carte blanche à Gaëlle Bourges

Quartiers d'artistes #4

Chaque saison, le TPM offre une carte blanche à un·e artiste lors de l'événement « Quartiers d'artistes ». Pendant plusieurs semaines, l'équipe artistique invitée a le champ libre pour investir tous les espaces du TPM ainsi que d'autres lieux partenaires à Montreuil. La présence de l'artiste se dessine également au fil du territoire à travers différents projets menés avec les habitant·es.

Après Fanny de Chaillé la saison dernière, c'est la chorégraphe et danseuse Gaëlle Bourges qui est mise à l'honneur ce printemps. À travers des performances mêlant danse et récit, elle explore les liens entre histoire de l'art, histoire des corps et mémoire collective. Interrogeant les représentations, son approche déconstruit les imaginaires et révèle la complexité des liens entre passé et présent, réel et fiction.

Accompagnée par des complices de longue date, Gaëlle Bourges a imaginé, pour cette édition de Quartiers d'artistes, une constellation de propositions articulées autour de « ce qui nous manque ».

*En filigrane de ce
Quartiers d'artistes,
je lance une question aussi
simple que brûlante :
qu'est-ce qui nous manque ?
Les spectacles que je
propose sont des formes de
réponse à cette question,
tout comme les rencontres
et la soirée spéciale
« manque » : en somme,
une tentative de relier
nos trous dans le cœur.*

Gaëlle Bourges

Distribution et mentions de production

Conception & texte

Gaëlle Bourges

Avec les lettres et extraits de discours de

Lord Elgin, Giovanni Battista Lusieri,
le révérend Philip Hunt, Mary Elgin,
François-René de Chateaubriand... et
de Melina Mercouri, Neil MacGregor,
Emmanuel Macron

Avec

Gaëlle Bourges, Agnès Butet,
Jonathan Drillet, Camille Gerbeau,
Pauline Tremblay, Alice Roland,
Marco Villari, Stéphane Monteiro
a.k.a XtroniK (musique)

Traduction des lettres anglaises

Gaëlle Bourges, avec l'aide d'Alice
Roland & Gaspard Delanoë

Lumière

Alice Dussart

Musique

Stéphane Monteiro a.k.a XtroniK, The
Beatles, David Bowie, Kate Bush, The
Clash, The Cure, Marika Papagika,
The Sex Pistols

Chant

Tous-tes les performeur-ses

Coiffes des cariatides, moulages, couture, dorure, plumes

Anne Dessertine

Régie générale et régie son

Stéphane Monteiro

Régie lumière

Maureen Sizun Von Dorp

Ingénierie son

Aria de la Celle

Administration et production

Marie Collombelle, Cyann Desvaux

Production

Association Os

Coproduction

Dispositif « la Danse en grande
forme » (Le Quai – CDN d'Angers ;
Malandain Ballet Biarritz ;
Théâtre de la Manufacture –
CDN Nancy ; le Centre
Chorégraphique National (CCN) de
Caen en Normandie ; L'échangeur –
CDNC Hauts-de-France ; le CCN de
Nantes ; le CCN d'Orléans) ; L'Atelier
de Paris – CDNC ; le CCN de Rennes
et de Bretagne ; Le Gymnase –
CDCN Roubaix ; POLE-SUD – CDCN
Strasbourg ; La Place de la Danse –
CDCN Toulouse – Occitanie ; Théâtre
de la Ville – Sarah Bernhardt – Paris ;
TANDEM, Scène nationale de Douai ;
Maison de la Culture d'Amiens ;
Le Trident – Scènenationale de
Cherbourg-en-Cotentin ;
L'Onde, Théâtre Centre d'art –
Vélizy-Villacoublay.

Soutiens

DRAC Île-de-France au titre de l'aide à
la compagnie conventionnée ; Région
Île-de-France au titre de l'aide à la
permanence artistique et culturelle ;
CN D – Centre national de la danse,
accueil en résidence ; La Ménagerie
de Verre dans le cadre du Studiolab.

Quartiers d'artistes #4

(LA BANDE À) LAURA

de Gaëlle Bourges

Du 10 au 16 avril 2026

Spectacle

Dès 9 ans

NOIR-ES DEPUIS LES BEAUX-ARTS

Gaëlle Bourges et Anne Lafont

Ven. 10 avril à 20h

Rencontre à la librairie Libertalia

LES BOÎTES À MANQUES

Jusqu'au 09 avril

Montreuil et hall du TPM

Récolte / Installation

LA SOIRÉE MANQUE

Gaëlle Bourges et son équipe

artistique avec Les Adelphe #3

Sam. 11 avril à 20h

Performance / Fête

MONTREUIL

Gaëlle Bourges et Les Adelphe #3

Ven. 17 avril à 20h

Spectacle / Transmission

COLO LASCAUX

Gaëlle Bourges et

son équipe artistique

Sam. 25 avril à 16h

Spectacle / Transmission

CINÉ-DÉBAT

Dim. 26 avril à 16h

Cinéma Le Méliès

Tarifs & abonnements

Plein 26 €

Réduit 16 €

Habitant-es de Montreuil et de Seine-Saint-Denis, abonné-es des théâtres partenaires, plus de 65 ans

Super réduit 14 €

Moins de 30 ans, intermittent-es, demandeur-ses d'emploi

Mini 12 €

Moins de 18 ans, étudiant-es

Super mini 8 €

Personnes bénéficiaires des minima sociaux, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur-rices

Carnet 8 places 112 €

Seul-e ou à plusieurs, choisissez vos spectacles au fur et à mesure de la saison.

Pass 6 places 72 €

Que vous soyez seul-e ou à deux, choisissez vos spectacles et les dates à l'avance.

Pass jeune - de 30 ans 24 €

Choisissez au moins 3 spectacles, les dates, et profitez d'un tarif de 8 € par spectacle.

TPM

Centre dramatique national
 Direction Pauline Bayle
 10 place Jean-Jaurès
 01 48 70 48 90
theatrepublicmontreuil.com



MOUVEMENT

arte